



# LES FEMMES ÂGÉES SONT-ELLES L'AVENIR DU FÉMINISME ?

Milène LE GOFF

Coordnatrice de projets à l'Université des Femmes

Pour rendre hommage aux 40 ans de l'Université des Femmes, je dédie cet article à celles qui ont pavé la voie de nos luttes et grâce auxquelles nos droits ont pu évoluer. En revenant sur la place à accorder aux femmes âgées dans nos militances, je m'adresse à celles, qui, il y a 40 ans, et plus encore, ont bataillé, lutté, fait collectif et politique. Merci. Je souhaite leur dire que nous, jeunes militantes de 20 à 30 ans, nous ne vous oublions pas, et nous lutterons à notre tour et à vos côtés, pour que chaque femme âgée puisse vieillir dans la dignité, le respect, et la bienveillance.

Accoler les termes d'« avenir » et de « femmes âgées » pourrait sembler contradictoire, voire relever de l'oxymore. Pourtant, l'émancipation et la liberté face aux normes de genre et aux oppressions patriarcales ne sont pas plus évidentes à 60, 70 ou 80 ans qu'à 20, 30 ou 40 ans. Les femmes, peu importe leur âge réel ou supposé, sont soumises durant toute les périodes de leur vie aux diktats du regard masculin et à leurs incidences. Bien sûr, cette généralisation ne saurait rendre compte de l'innombrable multiplicité d'actes de rébellions et de révoltes, de créativité et de lutte, individuels et/ou collectifs, face au patriarcat. Mais croire qu'avec l'âge échappe l'oppression résulte au mieux de la naïveté, au pire du déni.

Les luttes féministes qui ont contribué, et abouti, à l'évolution d'un certain nombre de droits pour les femmes, ont été portées par celles qui aujourd'hui sont effacées du corps social. Mises au ban de la société qui refuse de voir leurs corps vieillir, écartées des sphères familiales par le renouvellement des générations ou par l'absence de descendance, éjectées du monde professionnel dès la retraite sonnée ou tout simplement absente de cet univers pour porter leur famille, la vieillesse des femmes se constitue dans les plis du manque, de l'absence, et de

l'isolement. Alors qu'elles sont bien plus nombreuses que les hommes à atteindre des âges avancés, elles restent invisibles, grandes absentes des luttes et des revendications de nos militances, dont les mouvements ont été initiées par elles.

Cet article est une invitation à réfléchir collectivement pour davantage intégrer les femmes âgées au sein des luttes féministes actuelles et à venir. Il reviendra sur leur situation dans les sociétés occidentales, avant de mettre en lumière les discriminations induites par l'âgisme, dont souffrent nombre d'ainé.e.s. Puis il proposera de lire en miroir la situation des femmes âgées concernant les inégalités qu'elles subissent, avec le reste des autres catégories de femmes. Enfin, je proposerai de conclure sur les raisons qui me poussent à dire que les vieilles sont l'avenir du féminisme et de nos luttes.

## CREUSER LES RAISONS DE L'ÂGISME ET SES CONSÉQUENCES SUR LES FEMMES

Il suffit de partir des évolutions démographiques des dernières décennies pour le saisir – ou d'allumer la radio et la télévision – les populations occidentales vieillissent. Les derniers chiffres relevés par l'INSEE sont éloquentes : au 1<sup>er</sup> janvier 2022, 21% de la population française a

65 ans ou plus, soit près de 14,2 millions de personnes. Plus l'âge va croissant, et plus les femmes sont représentées, puisqu'« [elles sont] 53% des personnes âgées de 65 ans, 57% de celles de 80 ans et 77% celles de 96 ans »<sup>1</sup>. Mais saisir les enjeux de cette évolution démographique et son incidence sous une lecture au prisme du genre et de l'âgisme, il convient de revenir sur deux points essentiels : la construction des objets de recherches concernant l'âge et celui de la vieillesse.

## L'ÂGE ET LA VIEILLESSE : DEUX OBJETS D'ÉTUDE ÉVOLUTIFS

L'âge n'est pas une donnée qui va de soi et qui serait anhistorique. Aujourd'hui, l'organisation de nombreux aspects de nos sociétés reposent sur le recours la date de naissance des individus, qui s'est imposée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle comme un outil d'identification, de catégorisation et de gouvernance des populations<sup>2</sup>. Si l'époque médiévale divisait la société entre ceux qui prient, ceux qui combattent, et ceux qui travaillent – *oratores, bellatores, laboratores* – l'époque moderne, puis contemporaine, institue l'âge comme une donnée centrale d'organisation sociale<sup>3</sup>. La vie des individus se mesure peu à peu à l'aube du rapport au travail, de sa capacité à le réaliser ou non,

et par extension ensuite à l'âge du départ à la retraite. Cette évolution a modifié en profondeur le rapport des différentes classes d'âge entre elles et les discours sur la prise d'âge en parallèle<sup>4</sup>.

L'âge est ainsi devenu un outil de contrôle politique, qui régit nombre de nos règles sociales actuelles : dans le droit, le travail, l'accès à certaines activités ou à certaines pratiques. L'âge se révèle être, entre autres, une construction sociale, différenciée selon les époques et les espaces géographiques, et par extension, qui est indissociable des autres rapports de pouvoirs et de dominations, que sont, pour ne citer qu'eux, la classe ou la race.

Puisque les catégories d'âge, et leurs managements administratifs et politiques, évoluent dans le temps et l'espace, la perception des périodes auxquelles elles renvoient se modifie également. La vieillesse n'est pas un objet d'étude neutre et bénéficie d'une longue littérature, même si l'intérêt des chercheur.e.s est inégal selon les domaines dans lesquels ils sont spécialisés. Les difficultés d'articulation entre les sciences sociales (histoire/sociologie/études de genre) avec la gérontologie ou le domaine des sciences ou du biomédical induisent une distance entre discipline qui ne bénéficie pas à l'étude de la vieillesse dans une approche pluridisciplinaire ou transdisciplinaire qui fait défaut et serait pourtant bénéfique<sup>5</sup>.

Tout comme l'âge, la vieillesse, sa définition et ses délimitations, ont mué selon les époques et les espaces. De nombreuses évolutions sociales ont joué dans le dessin de ses contours, comme les politiques de ségrégation conduites en France à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et d'enfermement institutionnel des personnes considérées âgées qui s'est accru au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. La progressive disparition des personnes âgées du cercle familial, relégués aux hospices puis aux institutions plus ou moins médicalisées, a certainement contribué à accentuer une image péjorative, tout du moins négative, des personnes âgées. En tout cas, à les invisibiliser.

La vieillesse des femmes quant à elle a commencé à intéresser tardivement les chercheur.e.s. Loin d'être une catégorie figée, les femmes âgées représentent

une catégorie hétérogène de parcours, profils et nuances, qui ne transparaissent ni dans les discours médiatiques les concernant, ni dans l'imaginaire collectif. Et les inégalités de genre les frappent autant que leurs cadettes.

## DES REPRÉSENTATIONS NÉGATIVES À L'INVISIBILITÉ DE LA VIEILLESSE FÉMININE

L'imaginaire collectif voit dans les femmes âgées des figures péjoratives, qui vont de la veuve éplorée à la sorcière, en passant par l'image d'une femme qui ne ferait plus attention à elle<sup>7</sup>. Dans nos sociétés patriarcales où le corps est assujéti au regard masculin et à répondre aux normes sociales qu'il impose, la jeunesse prime sur le vieillissement et emporte avec lui les représentations des corps qui changent dans le temps. Or, les représentations médiatiques construisent et alimentent l'imaginaire social, qui influe lui-même sur le réel<sup>8</sup>. Et dans ces représentations et imaginaires, il ne fait pas bon être une femme.

Car pour les femmes, la vieillesse est principalement perçue pour ce qu'elle n'est plus : la jeunesse, disparue avec la prise d'âge et qui conditionne en miroir sa perception. Être vieille c'est ne plus être jeune et intrinsèquement c'est être défini par le manque, la déprise, la privation, le renoncement<sup>9</sup>. Elles n'ont alors pour définir leurs identités que de respecter les codes et les normes en cachant tout signe extérieur de vieillissement et en prolongeant le plus tard possible leur image sociale. Cela va passer par un soin de soi très fort ou par le recours à la chirurgie esthétique, au maquillage etc...<sup>10</sup>. Pour celles qui ne font pas ce choix, ou qui le subissent du fait de leur situation socio-économique, elles s'exposent à des formes de mises à l'écart et de discriminations supplémentaires. Finalement, comme à tous les âges de la vie, les femmes âgées sont blâmées peu importe leurs décisions.

## L'ÂGISME AU PRISME DU GENRE

L'âgisme a été théorisé dès les années 1960 aux États et a été défini par l'Organisation mondiale de la santé comme : « le fait d'avoir des préjugés ou un comportement discriminatoire envers des personnes ou des groupes en raison de leur âge. L'âgisme peut prendre de nom-

breuses formes, notamment des comportements fondés sur des préjugés, des pratiques discriminatoires ou des politiques et pratiques institutionnelles tendant à perpétuer des croyances de ce type »<sup>11</sup>. Cela peut être de considérer l'autre déficient.e et ne pas lui parler correctement, de réduire la personne et son identité à son âge réel ou supposé et induire de fait un traitement différencié du reste des individus. C'est également le processus lui-même de désignation sociale des individus comme vieilles ou vieux, alors qu'il existe une hétérogénéité des modes de vie à 60, 70 ou 80 ans. Pour les femmes âgées, les stéréotypes négatifs et sexistes auxquels elles sont soumises se doublent ainsi d'une discrimination fondée sur l'âge qu'on leur attribue. Et comme elles sont plus nombreuses que les hommes à atteindre un âge avancé, elles sont de fait plus exposées à l'âgisme et ses pratiques discriminatoires.

## LES FEMMES ÂGÉES : RÉVÉLATEUR DES INÉGALITÉS FEMMES/HOMMES

Le haut de l'iceberg des discriminations subies par les femmes âgées, concerne les inégalités économiques criantes dont elles sont victimes. Si elles ont travaillé, elles ont moins cotisé (salaire plus faible à travail égal d'avec les hommes, alternance de période de travail avec une ou plusieurs maternités, temps partiel pour s'occuper du foyer) et leur retraite est minime. Si elles n'ont pas exercé d'emploi rémunéré, parce qu'elles ont un handicap, sont restées au foyer ou autre, elles vont toucher les minima sociaux... si tant est qu'elles connaissent leurs droits et en font la demande. Dans tous les cas, les études prouvent que vieillesse féminine se conjugue avec précarité. D'après l'INSEE et une enquête en 2019, l'écart s'élève à 39% entre femmes et hommes pour les 65 ans ou plus si l'on prend en compte la seule pension de droit directe. Lorsque lui sont rajoutés les pensions de réversion et les majorations pour trois enfants ou plus, la moyenne redescend à 24%. Face à une société qui vieillit, faire l'impasse sur les conditions matérielles de vie des aînées relève de l'inconscience pour nos générations plus jeunes. Et d'une certaine forme d'injustice sociale, puisque celles qui souffrent aujourd'hui de précarisation et d'invisibilisation, sont celles qui ont dénoncé les inégalités économiques subies par les femmes dans les années 70.

L'âgisme et le sexisme conduisent à d'autres formes de discriminations matérielles pour les femmes et l'exemple des retraites n'est pas le seul. On pourrait également citer la dimension territoriale des inégalités sociales et économiques, où l'incidence des politiques publiques dans la mise à disposition d'équipement de soin et de services médico-sociaux s'avère critique dans de nombreux espaces<sup>12</sup>. Et par là-même, découlent les difficultés de prises en charges et les renoncements aux soins. Or, les femmes vivent plus longtemps, donc ont davantage de besoins, mais n'ont pas toujours de moyen de se déplacer de façon autonome (n'ont pas passé le permis de conduire ou leur mobilité est réduite) et ne peuvent accéder aux soins dont elles auraient besoin.

L'autre pan de l'iceberg des discriminations subies par les femmes âgées est plus diffus et relève davantage leur (in) considération sociale. La vieillesse faisant l'objet de représentations et de stéréotypes négatifs, les comportements individuels et collectifs à l'égard des vieilles et des vieux réduisent leur identité à leurs âges. Les discours eugénistes durant la crise du Covid en sont le parfait exemple. Les inégalités économiques et l'éloignement spatial, social, des femmes âgées entraînent leur isolement relationnel, qui conduit à la résignation et au silence. Les risques de violences sont alors accrus, notamment dans la sphère intime<sup>13</sup>.

## MILITANTES FÉMINISTES : À L'ATTAQUE DE LA VIEILLESSE !

Les constats posés dans le cadre de cet article sont autant de jalons pour éveiller aux problématiques relatives aux femmes estimées vieilles. La valorisation de la jeunesse enjoint au refus de prendre le vieillissement des femmes en compte, notamment lorsqu'il concerne le corps. Pourtant, le corps est politique, et c'est par le corps que se sont faites les premières luttes féministes des années 1970. Les militantes des premières vagues n'ont peut-être pas eu le temps - ou ne l'ont vu passer - pour s'intéresser aux combats pour les femmes âgées et on constate qu'elles y viennent par l'expérience<sup>14</sup>. Mais le temps est justement la donnée qui leur manque et qui réclame aux plus jeunes de lutter. Car monter des actions collectives l'exige, et les anciennes ne l'ont plus.

La vieillesse est une lutte politique pour le respect et la liberté des corps des femmes âgées, et pour leur intégrité physique, économique et morale. L'émancipation ne devrait pas avoir de limite d'âge ; le patriarcat et les rapports de dominations n'en n'ont pas.

S'intéresser aux conditions matérielles et sociales des vieilles, c'est réfléchir à deux aspects concomitants : le passé et le futur. Alors que le monde brûle et que la crise écologique, climatique et économique prend un tournant décisif, il est essentiel de regarder autant devant que derrière nous. Penser aux femmes âgées ne veut pas dire oublier les prochaines générations : c'est, au contraire, préparer leur futur et réfléchir et co-construire, ensemble, de meilleures conditions d'existences pour toutes. ■

- 1 TAVERNIER Jean-Luc (dir.), « Femmes et hommes, l'égalité en question », INSEE Références, 2022.
- 2 RENNES Juliette, « Âge biologique versus âge social : une distinction problématique », *Genèses*, Belin, vol. 4, n°117, 2019, p. 109 à 128.
- 3 BOIS Jean-Pierre, « Exclusion et vieillesse. Introduction historique », *Gérontologie et société*, 2002/3, vol. 25, n° 102, p. 13 à 24.
- 4 BOZON Michel, RENNES Juliette, « Histoire des normes sexuelles : l'emprise de l'âge et du genre », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 42, 2015, p. 7 à 23.
- 5 Perrig-Chiello Pasqualina et Frédéric Darbellay, « La vieillesse est féminine – qui s'en soucie ? La recherche en études genre et en gérontologie entre autodéfinition disciplinaire et exigence interdisciplinaire », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 23, n°1, 2004, p. 31 à 43.
- 6 Voir les travaux de Mathilde Rossigneux-Méheust ou d'Anne Bérroujon.
- 7 Palazzo-Crettol Clothilde et al. « Vieilles, où serons-nous ? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 41, n°1, 2022, p. 6-14.

- 8 Bourdieu Pierre, *La distinction*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979.
- 9 Lagrave Rose-Marie, « Rê-enchanter la vieillesse », *Mouvements*, vol. 59, n°3, 2009, p. 113 à 122.
- 10 *Ibidem*.
- 11 Officer Allana (dir.), « Ageism, Healthy Life Expectancy and Population Ageing: How Are They Related? », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 2020, vol. 17, n°9.
- 12 Fontaine Roméo et Sophie Pennec, « Les inégalités sociales dans la vieillesse », *Gérontologie et société*, vol. 42/162, n°2, 2020, p. 19 à 36.
- 13 Les femmes de 70 ans et plus sont la deuxième tranche d'âge les plus victimes de féminicides. Voir le rapport de recherche de Myrna Dawson pour le Canada (2021), l'étude nationale sur les morts violentes au sein du couple pour la France (2019).
- 14 Achin Catherine, et Juliette Rennes, « La vieillesse : une identité politique subversive. Entretien avec Thérèse Clerc », *Mouvements*, vol. 59, n°3, 2009, p. 133 à 142.